

CD CLASSICA / PLAGE 7

# LA FEMME SANS OMBRE... AU TABLEAU

Sa voix monte, toujours plus haut, et Sandrine Piau nous étourdit dans ces lieder de Richard Strauss, Berg et Zemlinsky. Envoûtant.

Artiste au parcours d'un bel éclectisme, Sandrine Piau délaisse une nouvelle fois le répertoire ancien pour nous offrir un récital absolument envoûtant qui illustre de façon saisissante ses profondes affinités avec le postromantisme allemand. Après avoir longtemps porté en elle ce projet, la soprano nous livre un programme fort

bien construit dans lequel alternent les atmosphères tantôt oppressantes, tantôt plus sereines associées au clair-obscur. Particulièrement heureux, le choix de l'oxymore comme titre de l'album traduit bien cette espèce d'entre-deux aux confins de l'inquiétude et d'un espoir incertain associés à la tombée du jour et aux premières lueurs de l'aube.

Ce sont toutefois les affres de la nuit et de la terrible Lorelei qui sont d'abord évoquées dans le superbe *Waldgespräch*, ballade pour soprano, cordes, harpe et deux cors que Zemlinsky compose en 1895-1896 sur des vers d'Eichendorff que Schumann avait d'ailleurs déjà retenus pour ses fameux *Liederkreis*. Dès cette première page, on est séduit par l'alchimie parfaite entre la direction d'un raffinement suprême de Jean-François Verdier et le chant de Sandrine Piau. Tout en conservant intactes ses qualités de fraîcheur, la voix a atteint au fil des ans une plénitude lui permettant de se mesurer à des orchestrations richement fournies, sans que jamais elle ne force ses moyens. Le soin apporté à la diction et à la prosodie allemandes est également admirable.

## IVRESSE SONORE

Après cette somptueuse entrée en matière, le Richard Strauss comblé par les joies de l'amour et de sa future paternité se retrouve dans *Morgen!* et *Meinem Kinde*, véritables bijoux ciselés ici avec une infinie délicatesse. Suivent les *Sept Lieder de jeunesse* d'Alban Berg, autres offrandes amoureuses dont la brièveté n'a d'égale que leur extraordinaire lyrisme conjugué à une écriture translucide foisonnant d'harmonies chatoyantes. L'ivresse sonore culmine ici dans des phrases en apesanteur où le



## « Clair-obscur »

Lieder de R. Strauss, Berg et Zemlinsky  
Sandrine Piau (soprano),  
Orchestre Victor-Hugo,  
dir. Jean-François Verdier  
Alpha 727, 2020. 50'

tissu orchestral enrobe de ses splendeurs irisées la voix qui monte toujours plus haut avec une facilité confondante. Richard Strauss revient à la fin du disque avec les *Quatre Derniers Lieder*, suivis de son tout dernier opus, *Malven*, dédié à la grande Maria Jeritza. À la suite de Kirsten Flagstad, Elisabeth Schwarzkopf, Jessye Norman, entre autres grandes interprètes du passé, Sandrine Piau signe une version qui apporte à cette musique un supplément de féminité joint à un réel rayonnement vocal. Elle ne cherche pas en outre à alourdir artificiellement son instrument, dont le format plutôt léger, loin de constituer un handicap, ajoute une dimension quelque peu évanescence à cette partition crépusculaire. Capable de magnifiques demi-teintes, elle possède aussi une étonnante longueur de souffle, en particulier à la fin de *September*, où la voix susurrée s'éteint doucement en une tenue exemplaire. Devant pareille réussite, souhaitons que Sandrine Piau poursuive son exploration des chemins plongés dans la lueur vacillante du demi-jour. ♦

Louis Bilodeau

